

PAULIN – Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup> – Jusqu'au 22 août

# Pierre Paulin, icône inventive des années pop au Centre Pompidou

Le Centre Pompidou revient sur la longue carrière de Pierre Paulin, designer qui a su mettre en formes un style de vie moelleux et décomplexé, des intérieurs modernes jusqu'aux salons de l'Élysée. *Par Alexandre Crochet*



Pierre Paulin, chauffeuse CM194BD, 1959, métal laqué, tissu, mousse, sangles, caoutchouc. Éditeur : Thonet France. © Galerie Pascal Cuisinier, Paris.



— Pierre Paulin est principalement célèbre pour deux choses : son fameux fauteuil *Mushroom*, et les aménagements

Vue de la section consacrée aux aménagements de l'Élysée par Pierre Paulin. Photo : A. C.

conçus pour l'Élysée à la demande du président Pompidou, ouvertement tourné vers son époque. Le premier, novateur, trois cercles de métal recouverts de mousse et de tissu extensible inspiré par les maillots de bain, figure en bonne place dans l'exposition chronologique que le Centre Pompidou consacre au designer, à la scénographie légère jouant sur les transparences. C'est la période de collaboration avec l'éditeur Artifort, qui donna carte blanche à Paulin. Les réalisations pour le palais présidentiel sont illustrées par plusieurs meubles, mais l'évocation est plutôt succincte. Il faudra compléter cet aperçu par un tour à la galerie Jousse Entreprise, rue de Seine à Paris, laquelle consacre une présentation aux pièces créées pour l'Élysée (lire p. 08).

La rétrospective du Centre Pompidou élargit la vision que l'on peut avoir de ce designer identifié aux années 1960-1970. Cloé Pitiot, la commissaire, a effectué un « *travail de fourmi* » afin de dater les nombreuses pièces à l'aide de la documentation tirée d'une malle gardée par les enfants. Paulin mettra du temps à trouver son propre style. Ses débuts sont marqués par le design moderniste scandinave d'un Alvar Aalto, de la compagnie suédoise Nordiska Kompaniet (NK) qui vise une production de qualité pour un large public. Puis il se passionne pour le travail épuré et avant-gardiste de Charles et Ray Eames et leurs expérimentations techniques. L'influence nordique se ressent dans le nom de certains modèles, mais aussi dans le choix des tissus. C'est Nina Koppel, grande dame du design danois, qui crée pour les garnitures de tissus des « *couleurs nordiques mixées avec les couleurs épicées du sud* », explique Cloé Pitiot. En 1959 naît une chauffeuse rouge plus personnelle avec un piétement

**CLOÉ PITIOT, LA COMMISSAIRE, A EFFECTUÉ UN « TRAVAIL DE FOURMI » AFIN DE DATER LES NOMBREUSES PIÈCES À L'AIDE DE LA DOCUMENTATION TIRÉE D'UNE MALLE GARDÉE PAR LES ENFANTS**

/...

PIERRE PAULIN,  
ICÔNE INVENTIVE  
DES ANNÉES  
POP AU CENTRE  
POMPIDOU

SUITE DE LA PAGE 06 métallique. Les années pop seront foisonnantes. Paulin a trouvé sa voie : créer des assises aux allures un peu molles et voluptueuses mais au soutien plus ferme qu'on le pense. Les fauteuils *Ribbon* en forme de ruban (1966), *Tongue* en forme de langue (1967), la banquette *Amphis* sinueuse comme un serpent (1969) marquent leur époque. Paulin devient un designer officiel avec les commandes de Georges Pompidou, du pavillon français de l'Exposition universelle d'Osaka au Japon, puis l'aménagement du bureau de François Mitterrand à l'Élysée, avec un mobilier bleu roi cette fois plus strict. Le designer va aussi intervenir dans de nombreux espaces publics, concevant entre autres des luminaires pour la gare de Lyon, à Paris. Il eût été judicieux de rappeler dans l'exposition ces commandes officielles – objet d'un chapitre passionnant dans le catalogue – et de faire le point sur le devenir de ces interventions. Les créations du designer apparaîtront aussi dans des films de James Bond ou *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ultime consécration.

Avec ses banquettes amples, profondes et colorées, ses tapis moelleux aux angles redressés pour servir de dossier, ses couleurs pétillantes, Paulin reste emblématique de ces années « cocooning » où il faisait bon s'attarder en groupe dans de longues soirées décontractées et insouciantes. Ses œuvres des années 1980, notamment son mobilier en bois inspiré par l'Arts & Crafts – réaction personnelle à l'emploi massif de matériaux industriels issus du pétrole ? – sont moins convaincantes. Paulin n'a pas non plus été aussi loin dans le délire psychédélique qu'un Verner Panton et ses cocons acidulés sous LSD. Audacieux et relax, son design approuvé par le pouvoir a toujours su se tenir.

PAULIN, jusqu'au 22 août, Centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 33, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

Catalogue édité par le Centre Pompidou, sous la direction de Cloé Pitiot, 200 p., 34,90 euros.



### Commissaire :

Cloé Pitiot,  
conservateur au service  
design et prospective  
industrielle,  
Centre Pompidou

Pierre Paulin, *banquette  
Dos-à-Dos*, 1967,  
structure en métal laqué  
blanc, mousse polyester,  
jersey rouge.  
Éditeur : Mobilier  
national et Manufactures  
des Gobelins, de  
Beauvais et de la  
Savonnerie. © Centre  
national des arts  
plastiques, Paris-  
La Défense.

LES ANNÉES  
POP SERONT  
FOISONNANTES.  
PAULIN A  
TROUVÉ SA VOIE

### LE PROCESSUS CRÉATIF DE PAULIN EN IMAGE

> Le visiteur de l'exposition « Paulin » au Centre Pompidou est convié à s'installer dans des rééditions du designer. Tout en testant le confort du mobilier, il peut visionner archives et films d'époques pour s'immerger dans le processus créatif, y compris de façon indirecte. Un film familial le montre ainsi dans le Sud de la France jouant avec un tuyau d'arrosage comme avec un lasso pendant plusieurs minutes, préfigurant la forme d'un de ses fauteuils. Plus loin dans l'exposition, un film Super 8 présente l'équipe en pleine installation des salons de l'Élysée, étonnant travail d'assemblage destiné à être réversible, monté comme un mécano silencieux car la consigne présidentielle était de ne surtout pas faire de bruit.



## Le design de Pierre Paulin : un marché en progression

En marge de la rétrospective que consacre à Pierre Paulin le Centre Pompidou, à Paris (lire page 06), les galeries parisiennes Jousse Entreprise et Pascal Cuisinier présentent différents pans de son travail. L'occasion de faire le point sur un marché en progression. *Par Roxana Azimi*



— Sans être courtisan, encore moins « artiste officiel », Pierre Paulin fut le designer de deux présidents, Georges Pompidou et François Mitterrand. Il fut aussi l'un des créateurs les plus populaires, avec ses formes tout en courbes et ses jerseys aux couleurs vives, maintes fois copiées, rarement égalées. « Dès le début de sa carrière, il est reconnu comme un grand designer, rappelle Florent Jeanniard, spécialiste chez Sotheby's. Des années 1950 à 2000, il fondera ses recherches sur les mutations de notre société en expérimentant les matériaux, les formes et les couleurs, avec cette lucidité de devoir marier fonctionnalité et technicité ».

Toutes les conditions semblent donc réunies pour alimenter un marché. « Il a été très peu sélectionné pour de grands projets et s'est concentré, de gré ou de force, sur des petits projets, donc sur les objets et le mobilier. Cela fait de lui un excellent "client" à la reconnaissance du marché, abonde le marchand Pascal Cuisinier.

Quand Alain Richard aménage quarante musées en France et dans le monde, quand Motte est occupé par trois aéroports ou Guariche par Firminy ou La Plagne, Paulin dessine des fauteuils pour Thonet ou Artifort qui sont vendables aujourd'hui soit sur eBay soit en galerie ! » Et pourtant ses prix restent en deçà de sa notoriété. Lorsque le marchand Guillaume de Casson orchestre une exposition Paulin à la galerie Alain Gutharc (Paris), les gens trouvent ça fun, mais il ne vend rien. La donne change après l'exposition « Pierre Paulin, le design au pouvoir » en 2008 à la Galerie des Gobelins, à Paris. Plus encore, la vente Paulin organisée chez Artcurial en 2008 marque un tournant. Le prototype de la bibliothèque Élysée, issu de la collection personnelle de Paulin, triple alors son estimation pour atteindre 111 500 euros.

Huit ans après, le marché de Paulin reste extrêmement segmenté, voire hiérarchisé. Les collectionneurs boudent son mobilier des années 1950, simple et ergonomique, inspiré de l'épure scandinave. « Un bureau Thonet qui se vendait pour 1 200-1 500 euros avant le décès de Paulin s'est vendu pour 10 000 euros en 2008. Ça a cassé un plafond de verre. Mais après les prix sont retombés à 2 000-3 000 euros », constate Fabien Naudan, vice-président d'Artcurial. « Vendre de l'exceptionnel de niveau muséal d'un créateur français

Vue d'exposition  
« Pierre Paulin -  
Elysée Palace ».  
Courtesy Jousse  
Entreprise, Paris.  
Photo : Jousse  
Entreprise.

« IL A ÉTÉ TRÈS  
PEU SÉLECTIONNÉ  
POUR DE GRANDS  
PROJETS ET S'EST  
CONCENTRÉ,  
DE GRÉ OU DE  
FORCE, SUR DES  
PETITS PROJETS,  
DONC SUR LES  
OBJETS ET LE  
MOBILIER. CELA  
FAIT DE LUI  
UN EXCELLENT  
"CLIENT" À LA  
RECONNAISSANCE  
DU MARCHÉ »  
PASCAL CUISINIER

/...

LE DESIGN  
DE PIERRE PAULIN :  
UN MARCHÉ EN  
PROGRESSION



Pierre Paulin, *Banquette*  
119, Édition Meubles  
T.V - 1954, métal laqué,  
orme, palissandre, mousse  
et tissu. Courtesy Galerie  
Pascal Cuisinier, Paris.



Pierre Paulin, *fauteuil*  
CM 195, Thonet Edition  
- 1958. Courtesy Galerie  
Pascal Cuisinier.

SUITE DE LA PAGE 08 *des années 1950-1960 à des tarifs cinq ou dix fois moins cher que ce qu'ils vaudront dans cinq ans, c'est effectivement très difficile*, déplore Pascal Cuisinier, qui s'est précisément concentré sur cette décennie encore en jachère. *Ces objets ne sont pas faits pour être luxueux ou prétentieux ou show-off, ils sont au contraire discrets, intellectuels, chics et expriment donc une forme de modestie ou en tout cas de réserve* ». Les années 1970 sont marquées par des pièces iconiques telles que la *Tongue chair*, la *Ribbon Chair* ou le modèle *Mushroom*. Attention toutefois à bien distinguer rééditions et pièces originales.

Les collectionneurs commencent à se reporter sur des objets qui n'ont pas rencontré de succès au moment de leur création, comme le canapé *Amphis* créé pour l'Élysée en 1972. La série « Élysée » est d'ailleurs un best-seller. Voilà une dizaine d'années, la galerie Jousse Entreprise proposait un salon Élysée composé d'un canapé et deux fauteuils pour 20 000 euros. Aujourd'hui, il faut compter 120 000 euros dans l'exposition que lui consacre la galerie jusqu'au 11 juin. Quant au mobilier des années 1990, il ne rallie pas les foules : trop classique, pétri de la tradition de la grande ébénisterie. « *Paulin réalise des pièces uniques pour le Mobilier national. Le succès n'a pas été au rendez-vous et seulement quelques pièces ont été réalisées,*

précise Florent Jeanniard. *Ce mobilier n'est pas encore très recherché mais sa rareté devrait lui permettre de connaître un retour sur le marché dans quelques années* ». Gageons plutôt un intérêt croissant pour les pièces dans l'esprit du temps, mais éditées en toute petite quantité. « *Depuis le début de l'année, on commence à vendre des pièces de collection et des prototypes, constate Matthias Jousse. Six mois avant le vernissage de l'exposition à Beaubourg, on a vendu à un collectionneur la tente dont Paulin se servait pour ses stands Artifort* ». Sur la foire Design Miami/ en décembre 2015, Jousse Entreprise présentait le modèle *Déclive*, dont le seul autre exemplaire connu se trouve au Centre Pompidou, pour 320 000 euros. Un prix auquel les amateurs de Paulin ne sont pas encore habitués ! « *On considère que ça le vaut. Et on n'est pas pressé de vendre* », sourit Matthias Jousse. Gageons que l'exposition au Centre Pompidou consolide le marché, voire le hisse à terme. Les choses semblent bien parties : l'exposition ouverte chez Jousse Entreprise deux jours après l'inauguration de la rétrospective à Beaubourg a déjà été vendue à 85 %. Pour Pascal Cuisinier, la fonction institutionnelle devrait conforter une meilleure reconnaissance du designer à l'étranger, notamment en Amérique. « *Si Paulin est connu des pays du nord de l'Europe et de quelques collectionneurs internationaux, confie-t-il, si le nom Élysée renvoie à une image prestigieuse de la France, cette image demande à être cultivée auprès d'un public plus large à l'international* ».

PIERRE PAULIN, ÉLYSÉE PALACE, jusqu'au 11 juin, Galerie Jousse Entreprise, 18, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 53 82 13 60, [www.jousse-entreprise.com](http://www.jousse-entreprise.com)

PIERRE PAULIN PREMIÈRE PÉRIODE 1952-59, jusqu'au 29 mai, Galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, 75006 Paris, [www.galeripascalcuisinier.com](http://www.galeripascalcuisinier.com)



LES ANNÉES  
1970 SONT  
MARQUÉES  
PAR DES PIÈCES  
ICONIQUES  
TELLES QUE  
LA TONGUE  
CHAIR, LA  
RIBBON CHAIR  
OU LE MODÈLE  
MUSHROOM.  
ATTENTION  
TOUTEFOIS  
À BIEN  
DISTINGUER  
RÉÉDITIONS  
ET PIÈCES  
ORIGINALES